

**« PARCOURS D'UNE TRADUCTION: LE VOYAGE DE MARY WOLLSTONECRAFT  
EN SCANDINAVIE »**

Nathalie BERNARD, Aix-Marseille Université  
LERMA EA 853,  
Stéphanie GOURDON, Université Lyon 2,  
membre  
associée ENS-LIRE

*Nathalie Bernard et Stéphanie Gourdon ont proposé cette présentation du travail de traduction, à deux voix, le lundi 4 mars 2013 à l'Université d'Aix-Marseille.*

**1) Genèse du projet :**

**S. Gourdon :** La traduction, ou plus précisément la version, est un exercice auquel nous sommes toutes deux habituées en tant qu'enseignantes dans nos départements respectifs.

Pour ce qui est de l'auteur des *Lettres*, tout a commencé avec ma thèse de doctorat intitulée « Normes et formes dans les écrits de Mary Wollstonecraft » que j'ai soutenue ici même en 2009, et qui doit être publiée dans la collection « Des Idées et des femmes », par l'Harmattan.

J'ai abordé Mary Wollstonecraft (qui m'impressionnait au plus haut point parce qu'elle était une des « mères du féminisme ») par un biais un peu inhabituel puisque, sur les conseils de mon directeur de thèse, Jean Viviès, j'ai d'abord lu son récit de voyage, *Letters Written during a Short Residence in Norway, Sweden and Denmark*, qui m'a tout de suite séduite. Dans la perspective de ma thèse qui consistait à analyser l'hybridité générique des textes, ce récit de voyage était un « modèle du genre » et donc, pour moi, une sorte de clé de voûte de l'œuvre. Au cours de mes recherches, je me suis très vite aperçue que le texte n'avait jamais été traduit en français.

Après le long travail solitaire de la thèse, j'ai pensé proposer une collaboration à une collègue avec laquelle j'avais préparé des cours de traduction. Comme elle était trop occupée, j'ai abandonné l'idée jusqu'à ce que Jean Viviès me parle de Nathalie Bernard. Nathalie et moi nous connaissions, nous préparions notre thèse avec Jean Viviès, assistions à son séminaire de recherche et avions participé au colloque « L'Appel du Sud » qui s'était tenu à Aix en 2006. J'ajoute que Nathalie a été trésorière de la SELVA (Société d'Etude de la Littérature de Voyage du monde Anglophone) et que j'ai pris le relais. Je savais qu'elle avait publié la traduction d'un texte de Fielding et j'ai pensé que son expérience enrichirait mon approche du texte.

**N. Bernard :** En ce qui me concerne, l'idée de traduire le récit de voyage de Mary Wollstonecraft m'est venue plus tardivement. J'avais pour ma part consacré ma thèse de doctorat, soutenue en décembre 2007 à « La représentation du

voyageur dans le récit de voyage britannique (1754-1788) : de la subjectivité masquée à la subjectivité assumée ». Parmi les six textes présents dans le corpus de ma thèse se trouvait le récit du voyage entrepris par Henry Fielding de Londres à Lisbonne, ville où devait mourir prématurément, en 1754, l'auteur de *Joseph Andrews* et de *Tom Jones*.

Pendant les quelques mois qui ont suivi ma soutenance de thèse, je me suis attelée à la traduction en français du *Journal* de Fielding et c'est à la fin de l'année 2009 que le livre devait paraître aux PUP dans la collection « Ecritures du voyage », avec l'aide du LERMA. Un parcours de recherche suit des voies conscientes et inconscientes : cet heureux événement dans le champ de la recherche s'accompagnait pour moi de l'arrivée d'un autre enfant, qui n'était pas de papier, celui-là... C'est peut-être pour cette raison que j'ai eu envie à la fin de l'année 2009 d'aborder le récit de voyage féminin, que je n'avais pas étudié dans ma thèse, consacré au voyageur et non à la voyageuse. J'avais été tellement heureuse de traduire le récit de voyage de Fielding que j'espérais pouvoir renouveler l'expérience avec un récit de voyage féminin de la deuxième moitié du 18ème siècle, si possible jamais traduit en français.

Quelques recherches numériques m'ont permis d'entrevoir que le récit de voyage épistolaire de Wollstonecraft en Scandinavie n'avait pas été traduit en français, ou du moins aucune traduction répertoriée n'apparaissait sur internet. Par contre, on trouvait mention de traductions dans d'autres langues (portugais, hollandais, allemand, suédois, espagnol).

Quand j'ai évoqué ce projet avec Jean Viviès, celui-ci m'a conseillé de prendre contact avec Stéphanie Gourdon qui, de son côté, s'intéressait également à ce texte, dans le cadre de ses recherches sur Mary Wollstonecraft.

## 2) Méthode :

Au début de l'année 2010, nous ne savions pas encore très précisément comment nous allions travailler. Nous étions cependant très motivées par ce projet commun, car à mes yeux, qui de mieux que Stéphanie, spécialiste de Wollstonecraft, pour partager cette tâche de traduction? Stéphanie, quant à elle, pouvait s'appuyer sur ma première expérience éditoriale avec des PUP.

**S. Gourdon :** Nous avons donc pensé nous adresser une nouvelle fois aux PUP à qui nous avons envoyé un dossier de candidature à l'été 2010. Nous avons également fait une demande d'aide à la publication auprès du LERMA, qui nous a accordé une subvention et que nous remercions à nouveau.

Nous pensions pouvoir fournir aux PUP le travail fini au bout d'un peu plus d'un an, mais les contraintes personnelles et professionnelles et, surtout, les exigences du texte, nous ont conduit à y consacrer deux ans. Initialement, nous avons envisagé le mois de juin 2012 pour la restitution de notre traduction, mais les mois d'été n'ont pas été de trop pour achever ce travail, finalement rendu en septembre.

Nous devons rapidement organiser la méthode de travail, méthode qui pouvait paraître un peu ardue du fait de notre éloignement géographique. Nous avons tout d'abord envisagé de traduire la moitié du texte chacune et de nous

partager le paratexte, mais nous avons craint les ruptures de style dans un texte déjà parfois maladroit en anglais.

Nous avons donc décidé que l'une d'entre nous proposerait un premier jet pour la traduction, que l'autre ferait la même chose pour le paratexte et que nous travaillerions ensuite ces premières moutures ensemble, en échangeant par internet les documents revus. Nathalie s'est occupée du premier jet pour la traduction et moi pour le paratexte, et toutes deux avons retravaillé chacun des éléments avec dévouement et avec une minutie obsessionnelle ! Nous avons accumulé une quantité impressionnante de moutures sur le disque dur de nos ordinateurs ainsi que dans des dossiers papiers !

**N. Bernard :** Ce choix de collaboration étroite, « rapprochée » si l'on peut dire, en dépit de notre éloignement géographique, aurait été impossible avant l'ère d'internet. En effet, le « parcours » de cette traduction, pour reprendre le titre de cette communication, est essentiellement une série d'allers et retours, d'échanges réguliers et innombrables (pour ne pas dire frénétiques, les derniers temps!) entre nos boîtes mails.

Les premiers temps, il a été difficile pour nous de concilier ces emplois du temps distincts et pas toujours bien synchronisés : je venais d'obtenir mon poste de MCF, d'avoir un bébé, le retour au travail à plein temps et colloque m'ont laissé peu de temps pour travailler sur cette traduction et ce n'est qu'au début de l'année 2011 que nous avons pu sensiblement avancer. Ensuite, c'est toi, Stéphanie, qui, pour des raisons d'emploi du temps également, a été davantage sollicitée par les cours et le maintien d'une activité de recherche, entre autres choses.

Bref, il nous a fallu être patientes, diplomates dans nos divers échanges. L'année 2012 a été marquée par un travail commun très soutenu : d'une demi-journée à l'intégralité du weekend tous les weekends, la moitié de nos « congés » a été consacrée à Mary Wollstonecraft, dont nous avons partagé le voyage, à défaut de partir en vacances ! Les éloignements géographiques posaient en effet quelques problèmes techniques car notre méthode requérait une connection internet régulière. Une téméraire escapade bretonne de Stéphanie l'a conduite aux limites de la « zone blanche », et je ne parle pas de neiges scandinaves ! La recherche de connection, vitale pour notre projet, a finalement été résolue au ras du sol devant le centre culturel Louison Bobet de Quiberon à l'abri d'un parapluie...

### 3) Contexte de rédaction du texte traduit :

**S. Gourdon :** Mary Wollstonecraft (1759-1797) est une des égéries des féministes. Elle est connue pour son « traité » phare, *A Vindication of the Rights of Woman* (publié en 1792 et traduit par Marie-Françoise Cachin en 1976) qui la rendit célèbre. Ce texte est précédé du pamphlet *A Vindication of the Rights of Men* (publié en 1790, partiellement traduit par Marie-Odile Bernez) qui est une réponse à l'attaque d'Edmund Burke contre la Révolution française. Dans la perspective féministe, Mary Wollstonecraft est aussi connue pour ses deux romans : *Mary, A Fiction* (publié en 1788) et *The Wrongs of Woman, or Maria* (roman inachevé, publié en 1798), traduit en français à la fin du 18e siècle par Basile-Joseph Ducos, traduction qu'Isabelle Bour a rééditée en 2005.

En 1793, à Paris, dans le cercle des Girondins, Mary Wollstonecraft rencontra Gilbert Imlay, sorte d'aventurier et spéculateur issu d'une famille influente du New Jersey. La France était en guerre contre l'Angleterre et, sous la Terreur, Imlay déclara être l'époux de Mary Wollstonecraft à l'ambassade des Etats-Unis. Le couple s'installa au Havre et eut une petite fille, Fanny, née en 1794. Imlay, qui se lança dans toutes sortes d'entreprises commerciales douteuses, s'éloigna petit à petit de sa compagne, retourna à Londres et apprenant qu'il lui était infidèle, Mary Wollstonecraft fit sa première tentative de suicide.

Entretemps, Imlay perdit la cargaison d'argent d'un bateau qui avait navigué sous pavillon norvégien. Il s'agissait d'une manigance commerciale typique de la période révolutionnaire, consistant à contourner les blocus pour faire du profit en pays neutre. Imlay proposa à Mary Wollstonecraft de partir démêler l'imbroglio et de retrouver la cargaison probablement volée. Elle devait traiter avec le monde commercial, politique et juridique dans lequel elle serait la seule femme. Elle fut également la seule femme à voyager en Scandinavie à l'époque, avec une enfant en très bas âge. Ces pays étaient peu visités, y compris par les voyageurs hommes, le plus connu, qui l'avait précédée, était William Coxe.

Elle partit de Hull en juin 1795, se rendit à Göteborg où elle retrouva Elias Backman, marchand suédois qui devait investir pour Imlay l'argent de la cargaison pour (voir dans le feuillet les références de l'ouvrage de Per Nyström, *Mary Wollstonecraft's Scandinavian Journey*, qui retrace le parcours de l'auteur grâce aux archives scandinaves). Mary Wollstonecraft laissa sa fille et prit la route de la Norvège, en direction de Risør où elle devait retrouver Peter Ellefsen, le jeune capitaine du bateau détourné. Elle passa par Stromstad pour discuter avec des juges chargés des investigations sur cette affaire, puis par Tonsberg. Elle entama ensuite le voyage de retour. La Norvège l'impressionna pour ses paysages époustouflants et la liberté dont jouissait le peuple malgré la tutelle du Danemark. Mary Wollstonecraft apprécia la Suède, beaucoup moins le Danemark et fut rebutée par Hambourg qu'elle trouva trop orientée sur le commerce. Elle pensait qu'Imlay la rejoindrait à la fin de son parcours mais elle rentra seule en Angleterre et fit une deuxième tentative de suicide.

Les *Lettres de Scandinavie*—puisque c'est ainsi que nous avons choisi d'intituler l'ouvrage<sup>1</sup>—est souvent perçu comme un récit pessimiste par la critique. Mais, au-delà du désespoir de la femme abandonnée, le texte peut être lu comme une régénérescence parce qu'après le voyage, à l'automne 1795, l'auteure reprit ce qui devait être un journal ou des notes de voyage, sous la forme composite qu'il a aujourd'hui.

Il convient de distinguer ces lettres littéraires de la correspondance que MW entretint parallèlement avec Imlay.

On peut donc parler d'un texte original qui allie plusieurs genres : le traité, l'essai, le pamphlet et la confession. La confession lui donne une dimension romantique que Richard Holmes a mise en avant dans sa remarquable préface. Cette lecture a permis de réhabiliter un texte qui avait eu une place secondaire dans les études critiques. Cependant, toutes sortes de sujets sont traités, ce qui fait de

---

<sup>1</sup> Les titres des récits de voyage du 18<sup>e</sup> siècle étaient le plus souvent longs et précis. Nous avons pensé qu'une formulation courte serait plus cohérente et adaptée à notre époque. Par souci de fidélité cependant, nous avons ajouté en sous-titre la traduction du titre original.

Mary Wollstonecraft autant une femme des Lumières qu'un précurseur du romantisme.

#### 4) Difficultés rencontrées :

**N. Bernard :** Pour les simples difficultés de lexique que présente n'importe quel texte ancien, nous avons eu recours au dictionnaire de Samuel Johnson, disponible gratuitement en ligne sur google books. Le *Littré* nous a permis d'éviter les anachronismes dans notre traduction. Mais en traduisant le récit de voyage de Wollstonecraft, nous avons nous aussi rencontré les problèmes que souligne Marie-Odile Bernez lorsqu'elle évoque le style parfois peu habile de Wollstonecraft (voir références de l'ouvrage de M-O Bernez dans le feuillet distribué), même si le texte des *Lettres* contient par ailleurs des passages tout à fait maîtrisés et aboutis d'une grande beauté, ayant inspiré les poètes romantiques Coleridge et Wordsworth. Nous avons d'ailleurs inclus dans le paratexte de notre publication des « Remarques sur la traduction » destinées à expliquer au lecteur de l'ouvrage quelques-uns des défis de traduction posés par le texte de Wollstonecraft.

Le texte original se caractérise notamment par la présence de nombreuses répétitions lexicales, particulièrement gênantes en français, l'anglais étant en général un peu plus indulgent à l'égard de ce phénomène. Le premier défi était pour nous bien sûr de distinguer autant que possible ces répétitions banales en anglais des répétitions imputables à la maladresse de Wollstonecraft, ou encore voulues et assumées par elle.

Quand cela nous semblait opportun, nous avons choisi de gommer l'effet de redite. Ainsi, dans cet extrait de la Lettre XXII, nous avons choisi de ne pas reproduire la répétition en anglais de « separation » par le verbe « separate » et nous avons recouru pour le premier terme au nom de « rupture » :

I then supped with my companions, with whom I was soon after to part for ever—always a most melancholy, death-like idea—a sort of **separation** of soul; for all the regret which follows those from whom fate **separates** us, seems to be something torn from ourselves.

Traduction :

Je soupai ensuite avec mes compagnons, dont je devais bientôt prendre congé à jamais: c'est toujours une pensée des plus mélancoliques, qui évoque la mort, une sorte de **rupture** de l'âme, car tous les regrets qui suivent ceux dont le destin nous **sépare** semblent nous être arrachés.

Cependant, nous n'avons pas exclu toute répétition de notre traduction, afin de laisser le lecteur percevoir cette caractéristique du récit de Mary Wollstonecraft. Nous avons tenté de trouver un moyen terme entre le respect du style original, parfois gauche, et le confort de notre lecteur, en limitant le nombre de répétitions en cas d'occurrences multiples du même terme (ou de ses déclinaisons) dans un segment.

Plus tôt, au milieu de la Lettre XVII, consacrée aux chutes de Trollhättan, plusieurs termes sont répétés en l'espace de deux paragraphes : l'adjectif qualificatif « grand » (en gras dans la citation ci-dessous) reprend par deux fois le nom « grandeur », tandis que le nom « stream » (souligné) est présent dans deux phrases successives en fin de citation. Enfin, l'adjectif « huge », lui aussi souligné, apparaît également deux fois dans le texte source, en début et en fin d'extrait :

It looked like an abode only fit for the eagle, though in its crevices some pines darted up their spiral heads; but they only grew near the cascade; every where else sterility itself reigned with dreary **grandeur**; for the huge grey massy rocks which probably had been torn asunder by some dreadful convulsion of nature, had not even their first covering of a little cleaving moss. There were so many appearances to excite the idea of chaos, that, instead of admiring the canal and the works, great as they are termed, and little as they appear, I could not help regretting that such a noble scene had not been left in all its solitary sublimity. Amidst the awful roaring of the impetuous torrents, the noise of human instruments, and the bustle of workmen, even the blowing up of the rocks, when **grand** masses trembled in the darkened air—only resembled the insignificant sport of children.

One fall of water, partly made by art, when they were attempting to construct sluices, had an uncommonly **grand** effect; the water precipitated itself with immense velocity down a perpendicular, at least fifty or sixty yards, into a gulph, so concealed by the foam as to give full play to the fancy: there was a continual uproar: I stood on a rock to observe it, a kind of bridge formed by nature, nearly on a level with the commencement of the fall. After musing by it a long time, I turned towards the other side, and saw a gentle stream stray calmly out. I should have concluded that it had no communication with the torrent, had I not seen a huge log, that fell headlong down the cascade, steal peacefully into the purling stream.

Traduction :

On eût dit un lieu conçu pour l'aigle seul, même si dans ses fissures quelques pins élançaient leur cîmes en forme de spirales. Mais ces arbres poussaient uniquement à proximité de la cascade : partout ailleurs, c'est l'aridité elle-même qui régnait avec une **magnificence** lugubre, car les énormes rochers gris et massifs, qui avaient probablement volé en éclat suite à quelque effroyable convulsion de la nature, n'étaient pas même recouverts de cette fine couche de mousse qui la première tapisse la roche et y adhère. Tant d'éléments suggéraient l'image du chaos qu'au lieu d'admirer le canal et les travaux (que l'on a beau qualifier de grandioses, et qui ont beau paraître si modestes), je ne pus m'empêcher de regretter qu'un si noble paysage ne fût pas laissé intact, dans toute sa sublime solitude. Parmi les affreux grondements des torrents impétueux, le bruit des outils maniés par les hommes, l'affairement des ouvriers, et même l'explosion des rochers, qui faisait trembler **d'immenses** blocs de pierre dans l'air assombri, n'évoquaient que de dérisoires jeux d'enfants.

Une chute d'eau, en partie artificielle, créée lorsque les hommes avaient essayé de construire des écluses, était d'une exceptionnelle **magnificence** : avec une extraordinaire vitesse, l'eau se jetait à la perpendiculaire, sur une hauteur de quarante-cinq à cinquante mètres, dans un abîme si bien masqué par l'écume qu'on pouvait laisser libre cours à son imagination. Il y avait un tumulte incessant : pour l'observer, je montai sur un rocher qui était comme un pont façonné par la nature, au même niveau ou presque que le point où jaillissait la chute. Après un long moment passé à méditer près de celle-ci, je fis demi-tour et aperçus un ruisselet qui vagabondait tranquillement vers le lointain. J'aurais sans nul doute conclu que ce cours d'eau était sans rapport avec le torrent, si je n'avais vu une énorme bûche, qui était tombée à toute allure dans la cascade, glisser paisiblement au milieu de ce ruisseau au bruit léger.

Comme vous le voyez, nous nous sommes appliquées à respecter le style de Wollstonecraft en employant deux fois le nom de « magnificence » afin de traduire à la fois « grandeur » et une occurrence de « grand ». Il nous a cependant semblé que l'adjectif français « immense » était plus judicieux pour rendre compte précisément du sens de l'adjectif anglais « grand » dans sa première occurrence (« d'immenses blocs » pour « grand masses »).

En ce qui concerne le nom « stream », nous avons préféré nous appuyer sur les adjectifs qui le qualifient (« gentle », puis « purling ») pour produire un effet d'écho (« ruisselet », puis « ruisseau au bruit léger ») sans pour autant céder à la répétition.

**S. Gourdon** : Nous sommes parvenues à un équilibre entre le respect du style de l'auteur et la correction du français dans la traduction tout au long du travail, mais les dernières relectures ont exposé le texte au danger d'un « lissage » excessif car nous n'y étions plus plongées. Nous avons vécu ce que l'on pourrait appeler le « stress de la dernière ligne droite » en procédant à la dernière relecture : Nathalie était à ce moment particulièrement inquiète de la correction du français et je craignais, moi, que l'on dénature le style de l'auteure en reprenant ainsi le texte traduit. Cette tension de fin de parcours montre à quel point ce travail de traduction fut délicat et en quoi il constituait un défi ! (Sur cette question, voir l'ouvrage *Travel Narratives in Translation, 1750-1830: Nationalism, Ideology, Gender* dont les références figurent dans le feuillet distribué).

Néanmoins, les maladresses présentes dans le texte de Mary Wollstonecraft ne se limitent pas à ses répétitions lexicales : sa syntaxe est parfois inutilement complexe, mais nous avons la plupart du temps conservé la structure des phrases, en dépit de leur lourdeur ou de leur formulation étrange.

On trouve l'un de ces passages à la Lettre XV, lors de l'évocation d'un pont que les voyageurs observent depuis le sol :

The sight of a bridge erected across a deep valley, at a little distance, inspired very dissimilar sensations. It was most ingeniously supported by mast-like trunks, just stript of their branches; and logs, placed one across the other, produced an appearance equally light and firm, seeming almost to be built in the air when we were below it; the

height taking from the magnitude of the supporting trees **give** them a slender, graceful look.

Traduction :

La vue d'un pont érigé au-dessus d'une profonde vallée, un peu plus loin, inspirait des sensations bien différentes. Il était soutenu de manière fort ingénieuse par des troncs semblables à des mats, simplement dépouillés de leurs branches, et des bûches, placées les unes sur les autres et entrecroisées, produisaient une apparence de légèreté et de solidité à la fois, si bien que l'édifice nous sembla presque construit dans les airs quand nous nous trouvâmes en dessous. En effet, la hauteur du pont, due aux arbres gigantesques qui le soutiennent, **leur donne** un aspect fin et gracieux.

Face à ces passages obscurs, que nous avons à peine ici évoqués, le fait de travailler à deux nous a bien sûr aidés, et quand l'une de nous n'offrait pas à l'autre la solution au problème, sa confirmation de l'existence d'un problème était déjà précieuse. Nous avons soumis les quelques passages vraiment obscurs du texte à l'attention de Ruth Menzies, notre collègue membre du DEMA, du LERMA ainsi que de Britaix, spécialiste du 18<sup>e</sup> siècle et anglophone, que nous remercions au début de notre ouvrage.

Voici un exemple particulièrement retors que nous avons demandé à Ruth Menzies de bien vouloir examiner. Il est situé à la Lettre XI :

The only road across the rocks leads to a habitation, sterile enough, you may suppose, when I tell you that the little earth on the adjacent **ones** was carried there by the late inhabitant.

Cette phrase est totalement opaque selon Ruth Menzies, qui a admis qu'en effet, on peut hésiter sur le référent. En effet, « ones » pourrait faire référence à « routes », à « rochers », ou encore à « habitations ». Voici la traduction retenue, tout aussi ambiguë que le texte initial :

La seule route qui passe à travers les rochers conduit à une habitation au terrain assez aride, comme vous le supposerez sans doute quand je vous dirai que le peu de terre que l'on trouve alentour fut apporté par le dernier occupant de ce lieu.

N'oublions pas une note d'humour avec ces « perles » qui, au fil de ce travail, ont pu nous amuser ! Nathalie a ainsi un peu hésité sur l'opportunité d'employer le terme polysémique de « secrétaire » pour traduire le nom « desk » dans cet extrait de la Lettre XVII, avant de se raviser :

Whilst I was in Gothenburg, a man who had been confined for breaking open his master's **desk**, and running away with five or six thousand rixdollars, was only sentenced to forty days confinement on bread and water; and this slight punishment his relations rendered nugatory by supplying him with more savoury food.



Traduction :

Pendant mon séjour à Göteborg, un homme qui avait été mis en prison pour avoir forcé **le secrétaire** de son maître et s'être enfui avec cinq ou six mille *rix-dollars*, fut seulement condamné à rester enfermé pendant quarante jours avec pour uniques aliments du pain et de l'eau. Et ses proches ôtèrent toute valeur à ce châtiment peu sévère en lui fournissant une nourriture plus savoureuse.

Enfin, en ce qui concerne les notes élaborées pour l'édition de cette traduction, nous nous sommes inspirées des notes des quatre éditions anglaises sérieuses : l'édition de Carol Poston (1976), de Holmes—ouvrage utilisé pour la traduction—(1987), les œuvres complètes éditées par Marilyn Butler et Janet Todd (1989) et l'édition récente de Tone Brekke et Jon Mee (2009). Nous avons repris, développé, modifié et ajouté des informations à ces notes. Plusieurs dates et références étaient fausses. Nous avons veillé à indiquer précisément les emprunts de Mary Wollstonecraft à d'autres textes en citant les passages : lorsque ces derniers étaient traduits (comme par exemple les textes de Shakespeare), nous avons choisi les versions qui nous ont semblé les plus appropriées (par exemple, nous avons une fois préféré la traduction de Shakespeare par Hugo et d'autres fois celle de Jean-Michel Désprats) et nous avons traduit nous-mêmes des passages des textes qui ne l'ont jamais été.

## Conclusion

Ce projet de traduction du récit de voyage de Mary Wollstonecraft me tenait particulièrement à cœur car c'est par ce texte que j'ai abordé son œuvre. Il s'agit en effet d'un texte clé pour le regard nouveau que j'ai porté sur l'auteur dans ma thèse. Pour moi, cet ouvrage est le plus abouti et le plus esthétique.

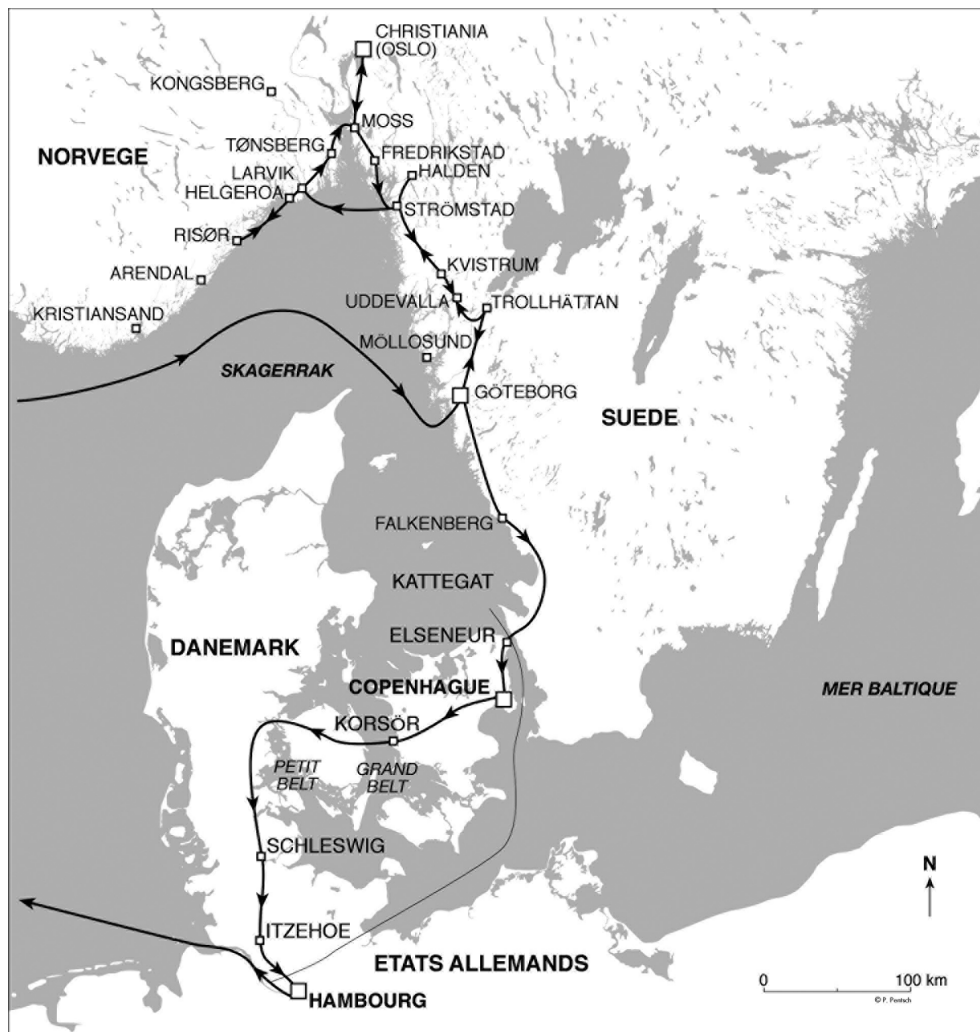
La collaboration avec Nathalie a tout d'abord facilité les démarches pratiques parce qu'elle avait l'expérience du texte de Fielding. De plus, son regard « vierge » sur Mary Wollstonecraft et son approche d'une grande rigueur m'ont aidée à prendre de la distance par rapport à un texte sur lequel j'avais beaucoup travaillé.

Enfin, c'est un plaisir de faire découvrir aux lecteurs français un des rares récits de voyage écrits par des auteurs femmes au 18<sup>ème</sup> siècle en Angleterre. Les femmes voyageaient davantage à la fin de ce siècle mais les journaux de voyage qu'elles élaboraient étaient peu publiés car ils demeuraient une chasse-gardée masculine.

**N. Bernard** : Pour ma part, cette collaboration m'a appris plusieurs choses : tout d'abord, traduire à deux ne signifie pas nécessairement travailler deux fois plus vite ni même gagner du temps, mais je pense sincèrement que notre méthode nous a permis de gagner en qualité, surtout en fidélité au texte source. Cette collaboration était nécessaire à mes yeux en raison du style particulier de Wollstonecraft, très différent de celui de Fielding, et je sais gré à Stéphanie de m'avoir jusqu'au dernier moment retenue de trop améliorer la prose de l'auteur.

Enfin, le texte de Wollstonecraft est idéal pour qui souhaite étudier le récit de voyage sous l'angle du genre, conçu comme « genre » ou « gender », puisqu'il oscille entre raison et sentiment, entre les observations d'un esprit revendiquant l'héritage des lumières et les épanchements d'un cœur sensible que l'on pourrait déjà qualifier de romantique.

**Principales références topographiques mentionnées dans *Lettres de Scandinavie* (auteur : P. Pentsch).**



**Éditions de référence utilisées pour la traduction à paraître prochainement aux PUP (Presses Universitaires de Provence) sous le titre *Lettres de Scandinavie* :**

WOLLSTONECRAFT Mary, *A Short Residence in Sweden, Norway and Denmark* (1796), Edited with an Introduction and Notes by Richard Holmes, Harmondsworth, Penguin Books, 1987.

WOLLSTONECRAFT Mary, *Letters Written during a Short Residence in Sweden, Norway and Denmark*, Edited with an Introduction and Notes by Carol Poston, Lincoln, London, University of Nebraska Press, 1976.

WOLLSTONECRAFT Mary, *Letters Written during a Short Residence in Sweden, Norway and Denmark*, Edited by Marilyn Butler and Janet Todd, *The Works of Mary Wollstonecraft*, 7 vol., London, Pickering and Chatto, 1989, vol. 6.

WOLLSTONECRAFT Mary, *Letters Written during a Short Residence in Sweden, Norway and Denmark*. Edited with an Introduction and Notes by Tone Brekke and Jon Mee, Oxford, New York, Oxford University Press, 2009.

**Autres ouvrages mentionnés :**

FIELDING Henry, *Le Journal d'un voyage de Londres à Lisbonne, The Journal of a Voyage to Lisbon* (1755), Traduction de Nathalie Bernard, préface de Jean Viviès, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2009.

NYSTRÖM Per, *Mary Wollstonecraft's Journey*. ACTA, Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis. Humaniora 17, Göteborg, 1980.

*Travel Narratives in Translation, 1750-1830: Nationalism, Ideology, Gender*, Edited by Alice Martin and Susan Pickford, London, Routledge, 2012.

WOLLSTONECRAFT Mary, *Une Anglaise défend la Révolution française — Réponse à Edmund Burke*, Traduction et introduction de Marie-Odile Bernez, notes établies par Marie-Odile Bernez et Marcel Dorigny, Paris, Éd. du CTHS, 2003.